

OLIVIER CABLAT, LA PHOTO AU GALOP

— PAR NATACHA WOLINSKI —

— Au pas, au trop, au galop, l'exposition d'Olivier Cablat, au Bal à Paris, sur le monde des courses et du PMU ne manque pas de tempo. L'exercice, *a priori*, semble ardu. Chaque année depuis trois ans, le PMU donne carte blanche à un photographe pour livrer sa vision du monde hippique. L'artiste sélectionné bénéficie de 20 000 euros, d'une exposition au Bal et d'une publication aux éditions Filigranes. Après Malik Nejmi en 2011 et Mohamed Bourouissa en 2012, qui avaient proposé des projets radicalement différents mais brillants (l'un sur le mode



du reportage, l'autre sur un mode plus conceptuel), était-il possible encore de se distinguer ? Tandis que les deux premiers lauréats sont exposés dans la salle du haut du Bal, Olivier Cablat intervient dans la grande salle du bas. Il a été sept ans durant photographe pour le CNRS sur des chantiers de fouille en Égypte et son projet d'appliquer au monde des courses la méthodologie de la photographie d'archéologie a séduit le jury. Ce dernier a vu juste car d'extractions en collectes, d'accumulations en assemblages, l'artiste propose une vision démultipliée et décantée d'un univers dont il avoue lui-même qu'il lui a semblé « opaque » de prime abord.

AU PAS DONC, LES PORTRAITS FIGÉS DES ACTEURS DU MONDE HIPPIQUE - parieurs, cavaliers, commissaires, garçons d'écurie... - détournés comme des cibles de foire, isolés de leur contexte et qui deviennent ainsi des objets d'étude scientifique, où seuls les habits, la posture, le regard font signe. Un même traitement méthodique est appliqué aux nombreux accessoires siglés du label PMU que l'artiste a chinés sur eBay. Cadrés en gros plan, le porte-clefs, le pin's, l'ouvre-bouteille ou le briquet deviennent des trésors issus d'une fouille méticuleuse, des trouvailles exhumées patiemment et agrandies pour satisfaire la curiosité du photographe archéologue en quête du moindre indice.

Au trot, les noms des chevaux de course projetés au mur et qui défilent à bonne allure, associant « Port



Olivier Cablat, Extrait de la série « Études de caractère. Hippodrome de Vincennes », 2012. Courtesy Olivier Cablat.

au Prince » et « Predator », « Prince charmant » et « Prison Break ». Sur les 40 000 noms de chevaux de course répertoriés dans le monde, Olivier Cablat en a sélectionnés 900 composant un poème surréaliste que n'aurait pas renié Queneau. Au trot toujours, les images de 500 bars PMU captées sur *Google Street View* (il en existe 11 778 en France !) que le photographe présente au format panoramique avant de zoomer sur des détails – la plaque d'immatriculation d'un véhicule garé devant une des enseignes, une jardinière de fleurs à la fenêtre d'une maison voisine, un vélo abandonné –, transformant ainsi les lieux en une sorte de scène de crime dont il faut relever chaque empreinte.

CATALOGUE, ed. Filigranes,
128 p., 25 euros.

Au galop enfin, les vignettes animées de chevaux en pleine course, *Gif* prélevés là encore sur Internet et qui, retravaillés par l'artiste, permettent de décomposer le mouvement du cheval, à l'image de Muybridge au XIX^e siècle. Dernier épisode d'une exposition à la fois rigoureuse et pleine d'humour, qui va bon train et mène généreusement le visiteur dans la course. ■

OLIVIER CABLAT. FOUILLES, jusqu'au 12 mai, Le bal, 8, impasse de la Défense, 75018 Paris, tél. 01 44 70 75 50, www.le-bal.fr